

Weegee  
du 26 mars au 18 mai 2014  
Galerie du Château d'Eau (Toulouse)

Muriel Adrien

---



Publisher  
AFEA

**Electronic version**

URL: <http://transatlantica.revues.org/6973>

ISSN: 1765-2766

**Electronic reference**

Muriel Adrien, « Weegee

du 26 mars au 18 mai 2014 », *Transatlantica* [Online], 1 | 2014, Online since 30 September 2014, connection on 02 October 2016. URL : <http://transatlantica.revues.org/6973>

---

This text was automatically generated on 2 octobre 2016.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

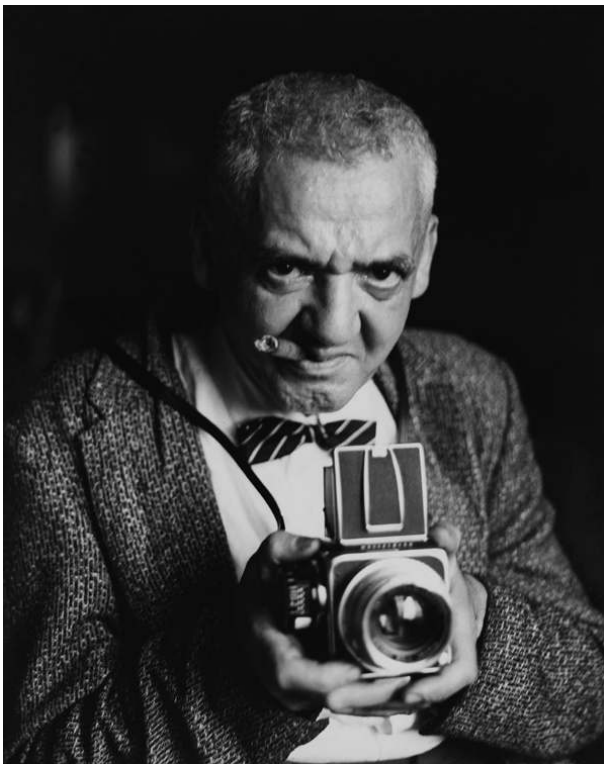
# Weegee

## du 26 mars au 18 mai 2014

Galerie du Château d'Eau (Toulouse)

Muriel Adrien

---

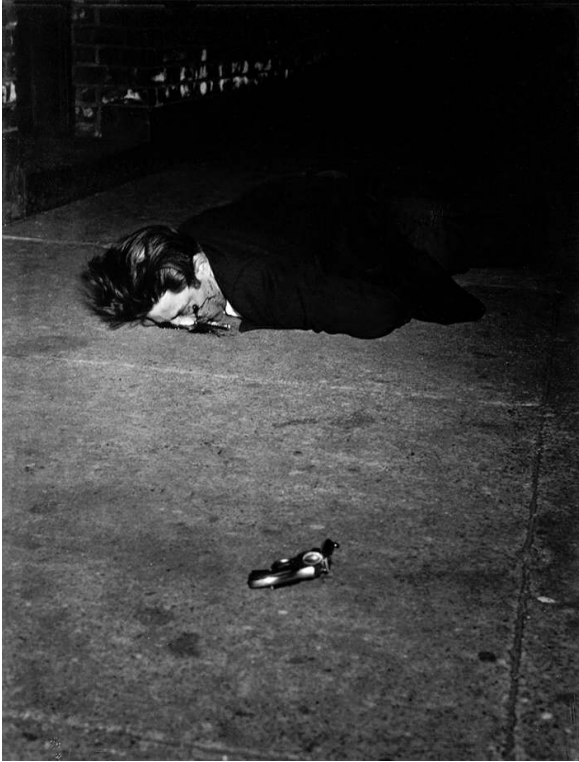


Weegee © Collections Fondation Auer Ory

- 1 Après le Musée Maillol en 2007 (<http://transatlantica.revues.org/2362> et <http://transatlantica.revues.org/1962>), le Pavillon Populaire à Montpellier en 2008 (<http://transatlantica.revues.org/4103>), le Centre International de la Photographie en 2012

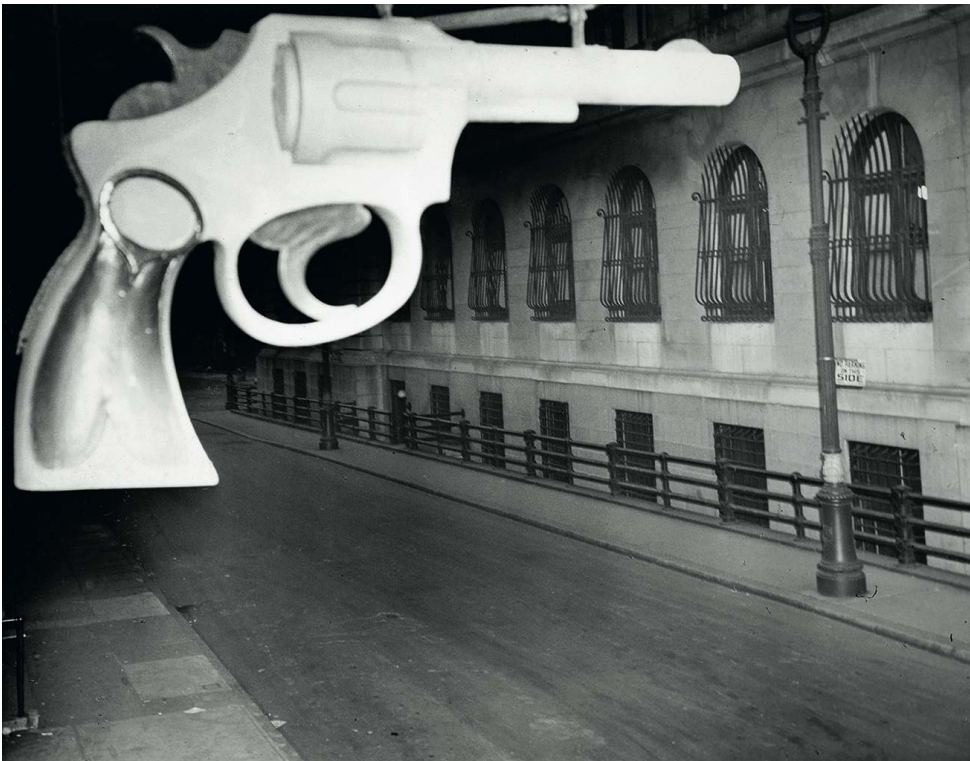
(« Murder is my Business »), c'est au tour de la Galerie du Château d'eau de Toulouse d'exposer des œuvres du photographe new-yorkais Arthur Usher Fellig (1899-1968), plus connu sous le pseudonyme de Weegee. En effet, pour ses 40 ans d'existence, la Galerie du Château d'eau présente des photographies de la collection Michel et Michèle Auer (Fondation Auer Ory) du 26 mars au 18 mai 2014. Toulouse n'a retenu qu'environ 130 tirages, soit moitié moins qu'à Montpellier où la collection a déjà été exposée.

- 2 Comment expliquer un tel engouement pour Weegee en France depuis quelques années ? D'abord, l'on peut noter que l'intérêt pour Weegee est concomitant avec la présence de plus en plus affirmée, en France, de paparazzis plus ou moins professionnels dont les images envahissent la toile. Or les ancêtres des paparazzis sont précisément les photoreporters des années 1930 – et Weegee en est l'exemple-type –, ces « picture snatchers » qui, sous la pression des journaux illustrés, se lancèrent dans la traque de l'image « choc », du scoop, arrachant la photo à l'insu du sujet ou contre son gré. Weegee combinait le voyeurisme compulsif et un intérêt pour le *people*, même si ses images ont une verve et une présence qui ont traversé le temps, loin des clichés fades d'une certaine *gutter press*. Ensuite, ses photographies portent sur le monde de la pègre, des malfrats, voyous, délinquants et autres canailles dont se repaissent les discours sécuritaires d'aujourd'hui. De surcroît, l'éloignement dans le temps d'une époque dont les témoins disparaissent peu à peu suscite une mode pour les années 30 que l'on retrouve aussi dans d'autres domaines que la photographie. De cette époque, Weegee était et demeure un personnage haut en couleur, plus grand que nature, une célébrité à l'instar de celles qu'il photographiait, un personnage au sobriquet amusant dont pourrait aisément s'emparer la fiction à sensation, comme le fit du reste le film *Public Eye* en 1992.
- 3 Dans l'exposition du Château d'eau, le discours minimal des panneaux informatifs oriente peu le regard. Les rares textes ne sont tentés ni par un sensationnalisme populiste, ni par des propos esthétiques déplacés visant à ennoblir les images de Weegee, comme on a parfois pu le voir. Il n'empêche que le choix bien particulier des photographies infléchit quelque peu l'idée générale que l'on peut avoir de Weegee : sans éluder les aspects les plus célèbres de l'œuvre



Corps d'Anthony Izzo, New York, 1942  
Weegee © Collections Fondation Auer Ory

4 - l'affiche de l'exposition montre un revolver en premier plan -,



Weegee © Collections Fondation Auer Ory

- 5 contre toute attente, les photographies prélevées par le Château d'eau dans la collection Auer donnent à voir moins le photographe de crimes que la face plus discrète de l'homme, proche de la mouvance de la photographie humaniste (sans pour autant verser dans le sentimentalisme du réalisme poétique), avec les baisers fouguez volés,



Palace Théâtre, 1945  
Weegee © Collections Fondation Auer Ory

- 6 les rires que l'on imagine tonitruants, les effusions des noctambules,



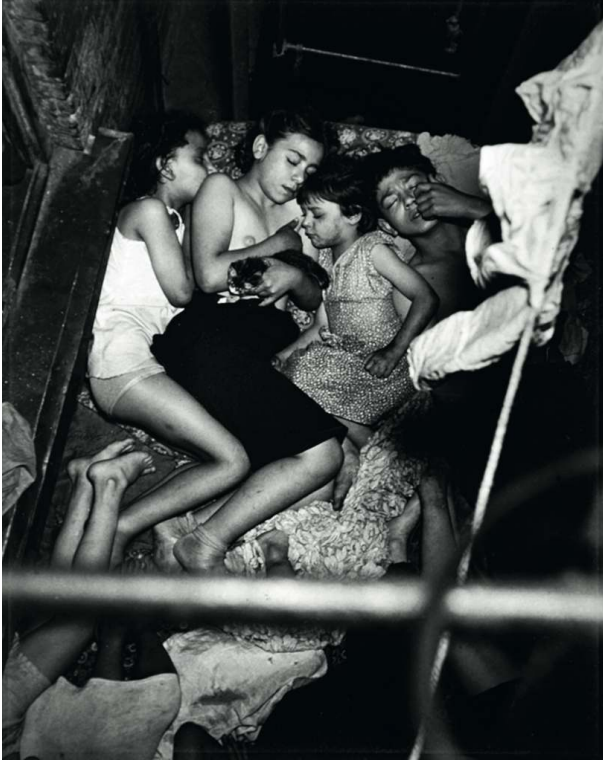
Artistes de variété chez Sammy's, 1944  
Weegee © Collections Fondation Auer Ory

7 le sommeil des vieux et des moins vieux,



Dans le dortoir du cirque, 1945  
Weegee © Collections Fondation Auer Ory





Vue d'enfants dormant avec un chat dans le local d'évacuation de l'échelle, 1945  
Weegee © Collections Fondation Auer Ory

- 8 les petits métiers en passe de disparaître à la Atget (dont, par exemple, un rétameur), la chasse à l'instant décisif, bref les à-côtés de l'actualité brûlante traités avec un optimisme et une joie de vivre évidents.



Weegee © Collections Fondation Auer Ory

- 9 Les légendes, écrites par Weegee, évoquent les circonstances des scènes avec parfois un trait d'humour qui confère un air presque bonhomme et débonnaire à ses images les plus noires.

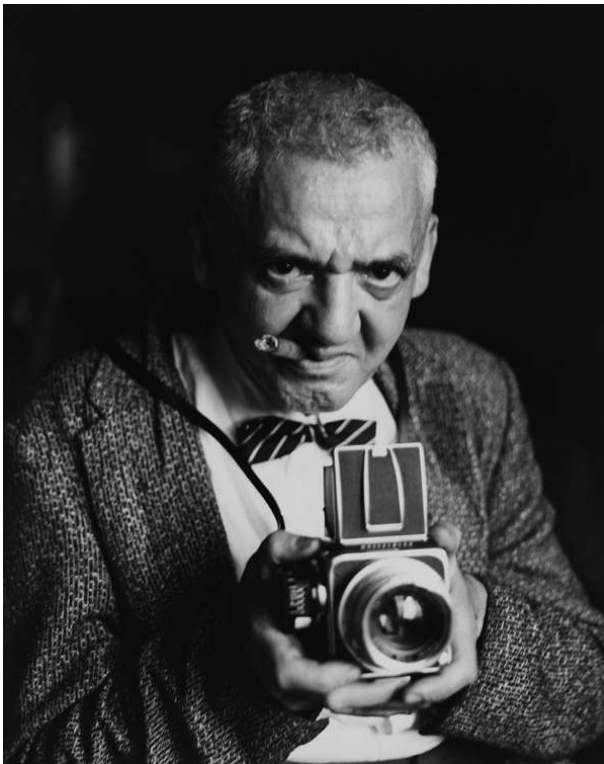


Simply add boiling water, décembre 1943  
Weegee © Collections Fondation Auer Ory

- 10 Une série de photos révèle également l'homme engagé : son parti-pris en faveur de la cause noire et des droits civiques est visible dans ses portraits d'Afro-Américains, et certains choix de sujets mettent en lumière l'absurdité de la ségrégation et de la « *color line* ». Il tourne aussi son attention vers les marginaux ou *freaks* (travestis, nains, clochards), préfigurant en cela le travail de Diane Arbus.
- 11 Les photographies sont regroupées selon des thématiques élaborées par les époux Auer (le sommeil, le spectacle, le monde de la nuit, le racisme et l'exclusion...). La *gritty reality* reste son fonds de commerce, mais les scènes de crime ne prennent pas les spectateurs à la gorge : la lecture de la légende est parfois nécessaire pour savoir qu'une tragédie est en train de se dérouler sous nos yeux. Et encore, les titres sont parfois plein de dérision, voire même de gaieté : ainsi ce titre, *Joy of Living*, alors que la scène représente un meurtre. Est-ce la mise en scène par le cadrage, la prégnance de films polars dans l'imaginaire du spectateur, le contexte suranné, ou bien le voisinage d'autres photographies goguenardes ou truculentes, le spectateur en vient à voir dans ces clairs-obscur troubles mais plein de vie, des semblants d'œuvres de fiction, de comédie humaine drolatique, plus que des faits divers sordides et sinistres : par le truchement de la disposition du Château d'eau, Weegee semble en effet sortir le crime du caniveau et du macabre. Sans doute son goût du contre-champ<sup>1</sup> y est-il pour beaucoup : lorsqu'il fonce sur la scène du crime, c'est surtout pour capter, dans la commotion, le regard des badauds et témoins, la gamme large, riche et crue de leurs expressions, où se côtoient des visages défaits par la douleur, la stupéfaction hagarde, l'agitation cocasse et même une forme de

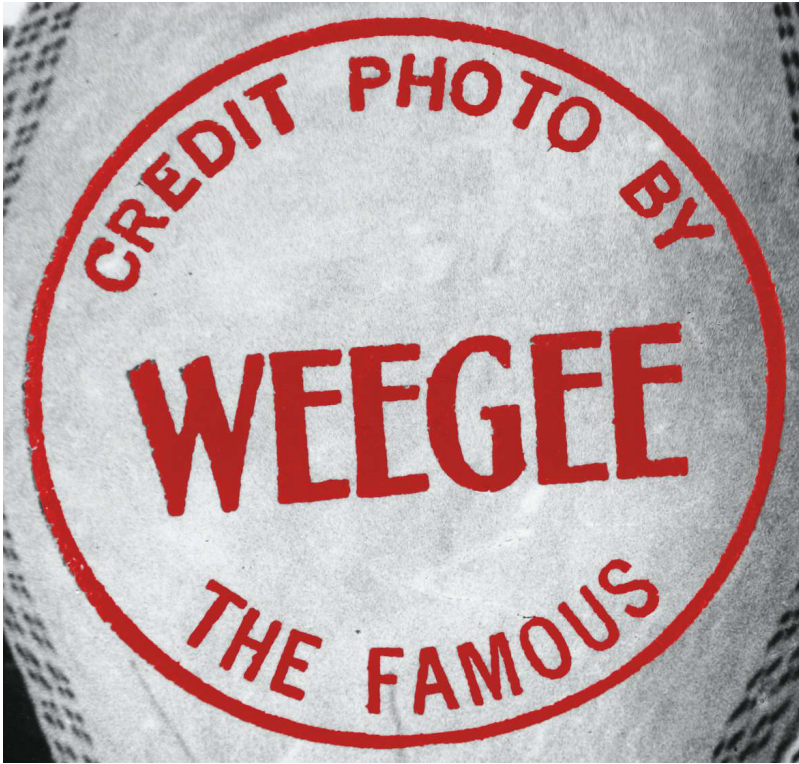


jubilation ou d'hilarité. Cette dernière forme d'expressivité est sans doute allumée – dans tous les sens du terme – par le flash de l'appareil photo et l'émotion de se faire prendre, puisque ces appareils étaient évidemment plus rares qu'à notre époque, surtout dans les quartiers défavorisés. De même, dans les salles de spectacle, son attention se focalise surtout sur l'auditoire qu'il photographie avec des négatifs en infra-rouge. Qu'il nous renvoie aussi par la même occasion notre propre spectre d'émotions de spectateurs ne fait que surenchérir sur le détachement par rapport à la situation référente, et donc sur la charge potentiellement fictionnelle des photographies. Plusieurs romans policiers (William Riley Burnett, Raymond Chandler...) et films de l'époque (*Underworld*) baignent dans une même atmosphère, et ce n'est pas un hasard si plus tard Weegee fut acteur et conseiller technique de quelques films policiers<sup>2</sup>. Loin d'être réductible à un vampire attiré par le sang, il s'agissait juste pour Weegee d'être dans le coup, sur le coup, *you had to do whatever it took to shoot the shooting*<sup>3</sup>.



Autoportrait, fin des années 50  
Weegee © Collections Fondation Auer Ory

- 12 Pour ce qui est de la scénographie de l'exposition, la sobriété des cadres et la discrétion des cartels en papier collant transparent mettent en valeur l'éloquence des images. Les tirages d'époque, qui en majorité ont été faits par Weegee lui-même, sont presque tous de grande qualité ; les effets touchants de patine – pliures, glaçages approximatifs – donnent une présence rare aux scènes. Son semi-grand angle (28-30 mm) lui permettait une grande profondeur de champ, une mise au point large, tout en assurant une très bonne netteté en plein dans l'action ; et sa technique d'open flash donnait des images particulièrement contrastées avec un premier plan très découpé qui semble sauter à la figure. Comme à Montpellier, l'exposition montre du matériel ayant appartenu à Weegee, dont son appareil photo à plaques 4 x 5 pouces mythique, the Speed Graphic, appareil typique des années 1930 aux années 1960, ainsi que son imposant flash à ampoule. On peut également y voir les éditions originales des livres qu'il a publiés.



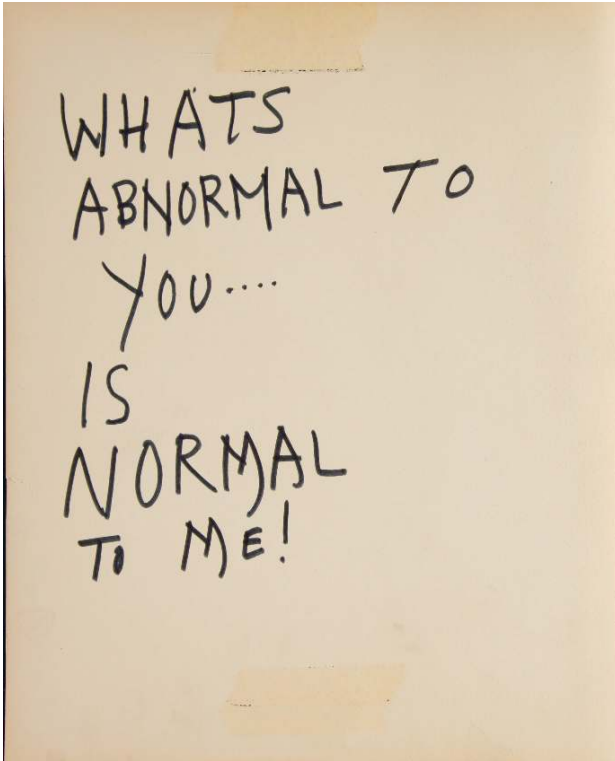
Weegee © Collections Fondation Auer Ory

- 13 Deux sections sont plus faibles à mon sens : la partie regroupant les nus, évidemment situés dans la zone centrale du sous-sol, qui paraissent au mieux racoleurs, et le dernier espace, qui se situe dans le second bâtiment, lequel abrite souvent une exposition de jeune artiste, mais qui ici est consacré aux déformations optiques de Weegee. Certes, ces distorsions optiques – obtenues grâce à des miroirs déformants, des négatifs fondus, des lentilles multipliant l'image ou encore le *weegeescope* – ont sans doute dû paraître savoureuses en leur temps, surtout qu'elles démythifiaient quelque peu des célébrités, et montraient une certaine cohérence avec le monde du cirque qu'il aimait représenter ; mais aujourd'hui elles paraissent un brin ennuyeuses, systématiques et convenues<sup>4</sup> aux spectateurs que nous sommes, blasés par les effets et filtres de Photoshop et autres logiciels de traitement d'images.



Marilyn Monroe, distorsion, vers 1955  
Weegee © Collections Fondation Auer Ory

- 14 En fin de parcours est proposé le visionnement d'un entretien avec Olivier Lorquin, directeur du Musée Maillol à Paris, qui avait exposé des tirages de Weegee de la collection Berinson en 2007.
- 15 Les anglicistes toulousains ne peuvent que se réjouir qu'à Toulouse les institutions culturelles s'intéressent à l'art anglophone, qu'il soit américain ou britannique. On regrette cependant que pour son anniversaire des 40 ans, la Galerie du Château d'eau ait choisi une exposition qui a déjà eu lieu ailleurs, et donc ne s'offre que du déjà-vu, qui plus est en version réduite, même si elle se démarque un peu par la sélection des photographies. On aurait aimé que cette institution, pionnière il y a 40 ans – ce fut la première galerie municipale consacrée à la photographie en France – et parfois encore audacieuse dans sa décision de soutenir des artistes émergents, choisisse pour marquer cet événement un sujet d'exposition plus singulier, inédit et novateur<sup>5</sup>.



Weege © Collections Fondation Auer Ory

- 16 Le dossier de presse, l'entretien avec Olivier Lorquin, ainsi qu'une conférence de Luc Quelin aux étudiants de l'Institut Français de la Mode se trouvent là : <http://www.galeriechateaud'eau.org/weege/>
- 17 Une interview du directeur, Jean-Marc Lacabe, a été réalisée dans le cadre de l'émission « Regardez voir » de Brigitte Patient le 5 avril 2014 sur France Inter :
- 18 <http://www.franceinter.fr/emission-regardez-voir-2-lieux-dedies-a-la-photographie>
- 19 Muriel Adrien remercie le Château d'eau pour l'autorisation d'utiliser les visuels, et tout particulièrement Dominique Roux et Thérèse Pitte pour le temps qu'ils lui ont accordé. Rappelons que le Château d'eau, ancienne friche industrielle et sanctuaire photographique depuis 1974, est un lieu qui abrite un fonds documentaire très important, près de 15000 ouvrages. De manière générale, sa programmation panache avec bonheur photographie patrimoniale et jeunes artistes triés sur le volet. Le rôle de cette institution est de participer à l'éducation du regard en présentant des œuvres inscrites dans l'histoire et aussi en apportant un soutien et une vitrine à la photographie d'auteur la plus récente.

---

## NOTES

1. Expression d'Olivier Lorquin.
2. Il fut, par exemple, conseiller lumière pour *Docteur Folamour* de Stanley Kubrick.

3. Mon expression. « Shoot » en anglais signifie « prendre en photo ou tourner à la camera » tout comme il signifie « tirer un coup de feu sur », et Weegee a sans doute joué avec cette polysémie de manière plus ou moins consciemment métapicturale. Notons qu'en français, « tirer » est également employé dans le vocabulaire photographique mais pour exprimer la révélation de l'image, phase qui succède à au développement du film.

4. Elles paraissent plus artificielles que celles de Kertesz, contemporain de Weegee.

5. En septembre, sera proposée au Couvent des Jacobins une exposition organisée par Michel Dieuzaide de photographies de son père Jean Dieuzaide, fondateur de la galerie en 1974, en dialogue avec des photographies de Robert Doisneau, premier photographe à y être présenté. Cette exposition sera l'occasion de célébrer l'anniversaire de manière peut-être plus cohérente, même si le choix reste tourné vers le passé.

---

## INDEX

**Mots-clés:** Arthur Usher Fellig, Weegee, Fondation Auer Ory, Galerie du Château d'eau, Photographie, Presse de caniveau, Papparazzi, Stanley Kubrick, Raymond Chandler, William Riley Burnett, Hollywood, Underworld, Public Eye

**Keywords:** Foundation Auer Ory, Photography, Gutter press

## AUTHOR

**MURIEL ADRIEN**

Université de Toulouse 2-Le Mirail